

The Other Theatre
en codiffusion avec Le Groupe de la Veillée
présente un événement théâtral inédit

the
other
theatre

Le Pleureur désigné **et *La Fièvre***

textes Wallace Shawn

traduction Philippe Ducros



mise en scène Stacey Christodoulou

Le Pleureur désigné avec Jean Boilard, Marika Lhoumeau, Michel Mongeau

La Fièvre avec Philippe Ducros



Stacey Christodoulou



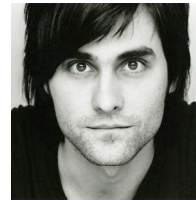
Jean Boilard



Marika Lhoumeau



Michel Mongeau



Philippe Ducros

scénographie et costumes Eo Sharp // **éclairages** David Perreault Ninacs

musique Ludovic Bonnier

Une production The Other Theatre / www.othertheatre.com

Du 27 mars au 14 avril 2007, mardi au samedi

La Fièvre (Salle intime) à 20 h 15 //

Le Pleureur désigné (Scène principale) à 20 h //

Réservations : 514 526-6582 ou sur Admission : 514 790-1245

billetterie@laveillee.qc.ca / www.laveillee.qc.ca

Théâtre Prospero, 1371, rue Ontario Est (métro Beaudry)

DOSSIER DE PRESSE

Contact : Linda Soucy (514) 524-7066/ Iscom@videotron.ca

Les pièces : résumé de l'action

La Fièvre Le narrateur anonyme de ce monologue cinglant gît, malade et esseulé, dans la morne chambre d'hôtel d'un pays accablé par la pauvreté. Une exécution publique semble sur le point de se dérouler à quelques pas de sa fenêtre. Loin de son existence futile et confortable, il lutte avec sa mémoire et sa conscience, remises en question par la misère et la détresse qui l'entourent. Avec compassion, éloquence et un impitoyable sens de l'autocritique, le dramaturge révèle que les bonnes intentions à l'égard des dépossédés de ce monde ne suffisent pas. Au fur et à mesure que le narrateur se souvient et agonise, miné par sa culpabilité à l'égard du peuple opprimé, il parvient à l'inévitable conclusion que les tenants de la rectitude politique sont aussi coupables que lui de non-assistance à personne en danger. À la fin de la pièce, le narrateur réussit à définir sa propre responsabilité mais ne trouve pas le courage d'agir, d'entrer dans l'arène. Consterné par sa faiblesse, il cherche à s'amender. La fièvre qui l'accable trouble son esprit et compromet la validité de son examen de conscience et des conclusions qui en découlent. Est-il sincère? Est-il en proie à un délire exacerbé par la fièvre et par un sentiment aigu de culpabilité ?

Le Pleureur désigné met en scène trois personnages : Howard, un intellectuel, poète et essayiste, qui vient d'un milieu aisé mais qui critique le gouvernement de droite au pouvoir dans son pays ; sa fille, Judy, une intellectuelle raffinée, chaleureuse et pleine d'esprit qui vénère son père ; et le mari de cette dernière, Jack, protégé de Howard que l'on verra rejeter toutes les valeurs de son mentor. Au début de leur rencontre, Judy a été attirée par Jack parce qu'il lui permettait d'échapper momentanément aux grandes attentes de son père. Le cynisme de Jack et sa mauvaise grâce à souscrire à l'hypocrisie intellectuelle de leur cercle d'amis causent de sérieux conflits dans la famille. Lorsqu'un groupe que Howard avait soutenu se rebelle contre le régime de droite, la tension monte, la réalité devient plus opaque. Et cela d'autant plus que, tout comme le précédent, le nouveau gouvernement n'a aucune tolérance envers les Howard de ce monde. Soudain, des choix personnels en matière de lecture ou de divertissement prennent une importance insoupçonnée et deviennent une question de survie.

Quelques mots de Stacey Christodoulou, metteuse en scène et directrice de la compagnie The Other Theatre

La pièce **La Fièvre**, qui se trouvait dans ma bibliothèque depuis plusieurs années, avait connu un grand succès à Toronto quand j'y habitais, il y a quinze ans. C'était une pièce extrêmement pertinente pour cette ville, à une époque de développement rapide, de hausse des loyers, de demeures qui se métamorphosent, d'embourgeoisement. Quand j'ai quitté Toronto en 1991, la pièce s'est effacée de ma mémoire car elle semblait manquer de pertinence dans l'atmosphère libérale de Montréal, mon nouveau chez-moi presque socialiste. Mais douze ans plus tard, en 2003, Montréal suivait les traces de sa sœur citadine, George W. Bush était au pouvoir, le conservatisme relevait sa tête affreuse, et la philosophie Nouvel Âge, conçue pour garder les biens nantis en paix spirituelle avec le confort de leur vie, remplaçait tout véritable discours social. Alors, quand Philippe Ducros me raconta la production de **La Fièvre** qu'il avait vue en Belgique, je sus immédiatement que cette œuvre devait être montrée à Montréal. C'était le bon moment.

Je parlai à Philippe d'une pièce plus récente de Wallace Shawn, **Le Pleureur désigné**, qui, à l'opposé de **La Fièvre**, traite d'une classe de gens et non pas d'un individu. Je pensais que ce serait fantastique de joindre les deux pièces, comme les deux faces d'une même médaille, les deux oeuvres offrant des points de vue forts sur les tensions entre classes sociales, sans être pour autant didactiques ou moralisatrices. Ces pièces posent néanmoins des questions morales troublantes sur la manière dont l'action individuelle peut se traduire en réalité politique, un thème qui m'a toujours fascinée en tant qu'artiste.

J'aimais la tonalité complémentaire des pièces, l'une se concentrant sur le questionnement fébrile d'un individu, et l'autre étant avant tout une pièce de chambre pour trois voix d'une même famille. Je songeais aux deux protagonistes masculins de chaque pièce, l'un cherchant des réponses, l'autre fuyant la responsabilité éthique et comment ils arrivent tous les deux à des compromis moraux semblables. Et, bien sûr, sous l'apparent verbiage du texte de Wallace Shawn, se trouve un voyage psychologique d'une grande puissance émotive – un voyage que plusieurs d'entre nous souhaitons entreprendre, avons peur d'entreprendre ou n'entreprendrons jamais. Et alors... nous avons commencé.

Quelques mots du traducteur et acteur Philippe Ducros

En 2003, je suis allé en Belgique pour une lecture publique de **2025, L'année du Serpent** que j'ai écrit. À mon arrivée, lors le **KUNSTEN FESTIVAL DES ARTS 2003** j'ai vu **The Fever** joué par la compagnie belge **Transquinquennal**. Dû au décalage horaire, je m'endormais au début de la présentation. Mais peu à peu, je me suis laissé hypnotiser, j'ai suivi la réflexion vers ses tréfonds les plus troubles. Parce qu'il y a là, une des forces de ce texte, qui est de poser une question simple, mais ensuite de l'approfondir d'une manière désarmante, humaine et engagée, de l'approfondir jusqu'à ce qu'elle soit presque insupportable. Ce fut mon coup de coeur du festival. J'entendais un homme se poser les questions que je me pose depuis que je voyage, depuis que j'ai été invité à dîner dans les bidonvilles d'Afrique, d'Asie, des questions actuelles nécessaires face à l'humanisme moderne. J'en ai parlé ensuite à Stacey, elle m'a parlé du **Designated Mourner**, et le travail a commencé.

Ces textes sont d'un quotidien désarmant, d'une langue très parlée, hésitante, méditative, et très new-yorkaise. Les traduire, c'est comme traduire un roman d'une « intimité si crue »... Le français y apporte une vulnérabilité, une sensualité qui désamorçe l'intellectualisme et qui nous fait vivre par les entrailles cette fièvre si contagieuse.



Photo : Roger Lemoine

Wallace Shawn (notes biographiques)

Our Late Night, le premier texte de Wallace Shawn, a été monté en 1975 au Joseph Papp's Public Theater de New York dans une mise en scène d'Andre Gregory. Deux années plus tard, sa seconde pièce, *Thought In Three Parts*, fut présentée au Joint Stock Theatre Group de Londres, dans une mise en scène de Max Stafford-Clark. Les autres pièces de Shawn, *Marie and Bruce*, *Aunt Dan and Lemon*, et *The Fever*, ont toutes été présentées au Public Theater de New York ainsi qu'au Royal Court de Londres. *Aunt Dan and Lemon* a été remontée en 1999 au Almeida Theatre de Londres sous la direction de Tom Cairns, et en 2003, par le New Group de New York dans une mise en scène de Scott Elliott.

The Designated Mourner (Le Pleureur Désigné), la plus récente pièce de Shawn, a été présentée en première mondiale au Royal National Theatre de London en 1996 dans une mise en scène de David Hare et une distribution assurée par Mike Nichols, Miranda Richardson et David de Keyser. La pièce a ensuite été interprétée à New York, au printemps 2000, par Wallace Shawn, Deborah Eisenberg, et Larry Pine dans une mise en scène de Andre Gregory. Les pièces de Shawn sont publiées par Grove Press et Farrar, Straus, and Giroux. Shawn a également traduit *The Mandrake* de Machiavelli (présenté au Public Theater, m.e.s. par Wilford Leach) et *The Threepenny Opera* de Bertolt Brecht (présenté au Roundabout, Studio 54, m.e.s. Scott Elliott).

Publié pour la première fois en 1991, le monologue *The Fever (La Fièvre)* a été créé pour être joué dans des appartements et devant un nombre restreint de spectateurs.

Wallace Shawn et Andre Gregory ont coécrit et joué dans le film *My Dinner With Andre*; Andre Gregory a dirigé Shawn dans la pièce *Vanya On 42nd Street*. Shawn a été de la distribution de nombreux films, dont *Manhattan*, *Clueless*, *Scenes From The Class Struggle In Beverly Hills*, *The Moderns*, et *The Wife*.

Récemment, Shaw a coécrit avec Tom Cairns le scénario du film *Marie and Bruce*, réalisé par Cairns. Il a aussi édité et publié un magazine voué à une seule édition : *Final Edition*. Le magazine contenait des textes de Deborah Eisenberg, Mark Strand, et Jonathan Schell, de même qu'une entrevue de Noam Chomsky réalisée par Shawn.

EXTRAITS

Le Pleureur désigné

textes Wallace Shawn

traduction Philippe Ducros

JACK

Un « de grande classe » c'est quelqu'un qui aimait les choses raffinées – vous savez, sauver le Rembrandt de l'édifice en feu, plutôt que le bébé ou le poulet frit ou peu importe – tandis qu'un « pas de classe » c'est quelqu'un de qui on pourrait dire qu'il aime prendre le chemin facile dans la sphère culturelle – oh, les journaux comiques, les pinups – vous savez, le divertissement cheap.

JUDY

Il y a des idées qui sont comme des saluts de convenance. Tout le monde est d'accord avec elles, mais on les répète quand même sans arrêt, toute la journée. Tout le monde arrête pas de dire, par exemple, « Les motivations humaines sont très complexes. » Mais si on s'arrête et qu'on y pense, il faut admettre que les motivations humaines ne sont *pas* complexes, ou qu'elles sont complexes seulement de la même manière que les motivations d'une mouche sont complexes. Bref, si on essaye d'écraser une mouche, elle se déplace. Et les humains sont pareils. Ils se déplacent quand ils sentent que quelque chose s'en vient pour les frapper en pleine face. Évidemment oui occasionnellement on voit une exception – la personne qui reste simplement là et qui attend le coup.

J'aime le silence, la beauté du silence. L'ombre des arbres. Les monastères japonais ensevelis sous la neige, entourés par une forêt. La solitude, la mort, dans la forêt sombre. Mais ma vie était différente, un autre parcours : Une ville. Des gens. Des concerts. De la poésie.

JUDY (*aux spectateurs*)

J'ai toujours aimé comment dans l'essai il parle des gens qu'il appelle « les mangeurs de crasse, » les gens qui mangent de la crasse, et ceux, comme cette étrange jeune femme-là, qui sortent de la crasse pour les diriger. Et dans la dernière partie, la façon dont il la décrit, assise-là, toute droite sur le sofa de ses parents. Dix ans plus tard, on aurait pas pu trouver quelqu'un comme ça nul part, peu importe à quel point on aurait cherché.

JACK

Quand j'étais petit, j'avais un oncle qui avait toujours l'habitude de me dire, « Regarde, on est des rats. Toute notre famille a toujours été des rats, pis toi, aussi, tu vas être un rat, mon garçon. Souviens-toi de ça pis t'iras pas de travers, parce que vraiment c'est pas mal simple : Les habiletés des rats, elles ne marchent pas sous l'eau, alors essaye de pas te mouiller. Abandonne pas le bateau qui coule à moins qu'un autre bateau soit près de là pour embarquer. Et, pour l'amour de Dieu, aie pas honte d'être un rat. Les rats sont pas mauvais, ils sont pas méchants ou cruels, ils font juste ce qu'ils ont à faire pour survivre. » Ben, l'idée c'est que Howard, voyez-vous, contrairement à mon oncle, était plutôt un enfant de chienne contrariant. Lui aussi sans aucun doute, était né rat – je veux dire, il y a des signes à la naissance – la place des narines chez les prédateurs qui, vous savez, indique que la créature ainsi marquée a l'intention de grandir pour devenir mielleuse, obèse, et en santé et qu'elle va faire ce qu'elle a besoin de faire tout au long de sa vie pour *rester* mielleuse, obèse, et en santé. Mais voyez-vous, Howard était né rat, mais il dédaignait comme d'en être un. Il « refusait simplement ». Être un rat était juste incommensurablement infect. Et moi bien sûr je savais qu'au fond j'en étais un. Quand je me regardais dans le miroir je voyais un rat. Ben, tant qu'à y être, quand je le regardais *lui* je voyais un rat, mais ça c'était quelque chose que personne était supposé mentionner, ou que personne avait *le droit* de mentionner.

La Fièvre

textes Wallace Shawn

traduction Philippe Ducros

C'était bientôt Noël. Il y avait une atmosphère de fête dans les rues pis les boutiques, et une nuit j'ai fait un rêve, et j'ai rêvé que c'était Noël, et j'avais une famille magnifique, avec deux ou trois enfants tout jeunes, pis dans le rêve je me réveillais tout à coup, paniqué et couvert de sueur, pis j'allais dans la salle de bain me brosser les dents. Ma brosse à dents, mon dentifrice pis mon verre d'eau étaient empilés comme d'habitude sur une étagère. Comme je jetais un coup d'œil au miroir de la salle de bain, l'étagère où étaient rangées toutes mes affaires s'est mise à pencher. Mon verre d'eau glissait lentement, il est tombé sur les tuiles pis il a éclaté en mille morceaux épais et coupants. J'ai perdu l'équilibre, j'ai glissé, pis j'ai mis le pied en plein sur un éclat de verre. Le sang remplissait le plancher. Ma famille est venue. Je pleurais, je sanglotais. « Pardonnez-moi, » j'ai dit, « je peux pas vous donner plus de cadeaux. Je vous aime toutes, mais je ne veux plus vous donner d'autres cadeaux. » Les mots se sont précipités hors de ma bouche. Je savais pas ce que je disais à l'époque. J'avais toujours voulu que mes enfants soient heureux. J'avais toujours voulu qu'ils aient le meilleur de tout. Ensuite je me suis réveillé pis j'ai pensé au rêve, aux cadeaux. J'ai pensé à Noël, aux rues, aux boutiques. Est-ce que c'était pour ça que les gens mettaient au monde des enfants – pour qu'un jour, eux aussi, puissent rôder dans les rues, achetant, dévorant, toujours « le meilleur » - la meilleure nourriture, les meilleurs vêtements, le meilleur de tout – pour que, eux aussi, puissent demander « le meilleur » ? Il y avait pas déjà suffisamment de gens au monde qui demandaient le meilleur, qui exigeaient le meilleur ? Non, on doit en amener plus, pis ensuite on doit ramasser ensemble le plus de trésors de partout à travers le monde, le plus du meilleur, pour tous nos nouveaux enfants, parce que nos enfants devraient avoir le meilleur, ce serait notre honte, notre disgrâce, que de leur donner moins que le meilleur. On va s'arrêter devant rien pour leur donner le meilleur.

Écoutez – il y a une question que j’aimerais vous poser – Avez-vous déjà eu des amis qui étaient pauvres ? Voyez vous, je crois que c’est une idée que beaucoup de gens ont : « Pourquoi j’aurais pas des amis pauvres ? »

Je me le suis imaginé tellement souvent, comme un rêve qui revient pis qui revient. Il y a eu tellement de gens – des gens qui travaillaient à des petits boulots que j’ai vus tous les jours – des gens qui ont capté mon attention, qui m’ont parlé, et j’ai pensé, Comme c’est bien, C’est bien, Si seulement – pis je me le suis imaginé – mais alors ce que j’imagine se termine toujours tellement mal.

Je les imagine tout le temps qui t’invitent à venir chez eux pour souper, et – je sais pas c’est quoi – c’est quelque chose à propos des ampoules, le prélat qui se décolle un tout petit peu du plancher, tu entres pis tu te dis, C’est correct, tout est correct, tout ça est très correct, mais tu sais que ce l’est pas – et il y a une espèce d’odeur collante qui vient de quelque part, d’un corridor, une pièce, et la télévision, et les murs sont peints avec ce genre de rose brillant, et il y a des enfants qui sont malades pis qui reniflent pis qui toussent. Et il y a quelques chaises dures, pis tu finis par t’asseoir à terre, pis tu te tortilles sur le plancher pis tu essayes de trouver un quelconque support pour ton dos. Et ils te donnent à manger, et la viande est grasse, on dirait que le morceau de viande devient de plus en plus gros pendant qu’il traîne dans ton assiette. Et tout le monde est incroyablement gentil.

Et mes convictions? Oui, oui – j’ai des convictions, oui – Je crois en l’humanité, en l’empathie pour les autres – je m’oppose à la cruauté et la violence –

Quoi ? Tu proposes la cruauté et la violence ?

Non – J’ai dit que je m’oppose à la cruauté et la violence – Chriss – oppose, oppose –

Mais je peux encore me souvenir de ce que j’aime – non ? – si je me souviens pas de ce que je crois. Je sais ce que j’aime. J’aime la chaleur, le douillet, le plaisir, l’amour – les lettres, les cadeaux – les belles assiettes – ces tableaux-là de Matisse... Oui, je suis un esthète. J’aime la beauté.

Oui – les pays pauvres sont beaux. Les gens pauvres sont beaux. C’est un sentiment merveilleux que d’avoir de l’argent dans un pays où la plupart des gens sont pauvres, de rouler en taxi au travers des bidonvilles horribles.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Stacey Christodoulou **directrice artistique et metteure en scène**

Stacey Christodoulou est diplômée en art dramatique de l'Université de Toronto où elle a étudié sous la direction de Uta Birnbaum, metteure en scène du réputé Berliner ensemble.

Elle s'installe à Montréal en 1991 pour étudier à l'école de mime Omnibus. Cette même année, elle fonde The Other Theatre, compagnie vouée à la création d'œuvres nouvelles et socialement pertinentes.

Elle est le maître d'œuvre de toutes les pièces de théâtre et installations de la compagnie, montant des textes d'auteurs internationaux tels Fernando Arrabal, Peter Handke, Heiner Müller, R.W. Fassbinder, Sarah Kane et Kurt Vonnegut. Elle a dirigé également pour la compagnie des oeuvres collectives, notamment *Human Collision/Atomic Reaction*, qui a été présenté au Festival de Théâtre des Amériques (production lauréate des prix de Meilleure production, Meilleure mise en scène, Meilleur décor et Meilleurs éclairages, décernés par le Montreal English Critics Circle Award) et à New York, au Ohio Theatre (lauréat du Obie pour sa programmation).

Travaillant aussi bien en anglais qu'en français, elle a récemment mis en scène *Section O* de Anana Rydvald (production lauréat du MECCA) au Wildside Festival 2007 du Théâtre Centaur, et *recovery* de Greg MacArthur pour le Département de théâtre et cinéma de l'Université de Toledo aux États-Unis. En octobre 2005, elle a également dirigé la première version de la pièce *Galápagos (Part I)* qu'elle a adapté pour la scène d'après le roman de Kurt Vonnegut et présenté dans le cadre de la série Brave New Works au Théâtre Centaur. Parmi ses autres mises en scène, mentionnons *Carlos in Therapy*, une création collective du Other Theatre sur le terrorisme présentée en première le 11 septembre 2001, *The Side of the Elements* de Greg Hollingshead monté pour l'École nationale de théâtre du Canada, *Blasted* de Sarah Kane présenté en première québécoise au Théâtre de Quat'Sous. Elle projette actuellement de monter en première québécoise la pièce *recovery* de Greg MacArthur pour The Other Theatre.

DISTRIBUTION

LA FIÈVRE

Philippe Ducros (L'homme dans *La Fièvre* et la traduction des deux pièces)

Philippe Ducros est à la fois acteur, metteur en scène et auteur. Autodidacte, il a séjourné dans plus d'une vingtaine de pays d'Amérique latine, d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Sa démarche personnelle reste très ancrée par ces pèlerinages. Il est membre de l'organisme Français Écritures Vagabondes qui essaye de faire un lien entre les auteurs à travers le monde. Avec eux, il était en Syrie à l'automne 2004. *La rupture du jeûne*, le carnet de voyage de cette expérience a été édité aux Éditions Lansman. Suite à cette résidence, il écrit *L'affiche* sur l'occupation de la Palestine, qu'il a visité à deux reprises. Il a signé le texte de *2191 Nuits*, nouvelle création du théâtre Les Deux Mondes, actuellement en tournée internationale. Son texte, *2025, L'année du Serpent* est lauréat de la *Prime à la création Gratiel Gélinas*. Il en a signé la mise en scène pour le Théâtre du Grand Jour. Il a aussi dirigé d'autres pièces, comme *Le 4^e round*, son premier texte, *Montréal la Blanche* de Bachir Bensaddek pour le Projet Porte Parole, ainsi que le *Circo de Bakuza* pour le Festival Juste Pour Rire. Il a traduit quelques pièces dont *En manque* (Crave) de Sarah Kane et *La fièvre* (The Fever) et *Le pleureur désigné* (The Designated Mourner) de Wallace Shawn. Il travaille actuellement à la traduction de *recovery* de Greg MacArthur.



Photo : Roger Lemoyne

LE PLEUREUR DÉSIGNÉ

Jean Boilard (Jack)

Depuis sa sortie de l'UQAM, Jean Boilard a créé une cinquantaine de rôles au théâtre tant institutionnel qu'expérimental, en plus de mettre en scène une quinzaine de spectacles de création ou de répertoire classique et contemporain. À l'automne 2006, il dirigeait *Macbett*, d'Eugène Ionesco, avec les Finissants de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Mentionnons aussi son rôle de Richard II dans *le Cycle des Rois* de Shakespeare, produit par Omnibus, pour lequel il fut finaliste au titre de Révélation de l'année lors de la remise des Prix de la Critique, en 1988. Avec le Théâtre Alambic, qu'il codirige depuis 1999, il a traduit et mis en scène *Zoo Story* d'Edward Albee en 2002, puis dirigé *L'Homme sur le parapet du pont* de Guy Foissy en 2003, coordonné et animé les *Lundis des Mois Creux*, un banc d'essai théâtral bimensuel, de 2001 à 2004, avant d'incarner Bucky dans *R. Buckminster Fuller : Mémoires (et mystères) de l'Univers* à l'automne 2005. Ce spectacle-solo sur le mathématicien, architecte et philosophe excentrique rendu célèbre par l'invention du dôme géodésique s'est mérité le titre de finaliste pour trois Masques en 2006 : Contribution spéciale (Jean Boilard), Meilleur éclairage et Meilleure traduction. À cette carrière de praticien se double celle de pédagogue: il enseigne le théâtre au niveau collégial et universitaire, anime des stages de jeu et *coache* des acteurs en préparation d'auditions. Il a aussi rédigé quelques articles pour des revues spécialisées en plus de s'assurer une formation continue et diversifiée : mime corporel, anthropologie théâtrale et jeu pré-expressif, Method Acting, interprétation, voix, commedia dell'arte.

Marika Lhoumeau (Judy)

Depuis sa sortie de l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe en 1993, Marika a beaucoup joué au théâtre avec diverses compagnies Montréalaises (Le Groupe Audubon, Théâtre Le Clou, Nouveau Théâtre Expérimental, TNM, La Névrose...) sous la direction de plusieurs metteurs en scènes dont Claude Poissant, Benoît Vermeulen, Carl Béchar et Jacques Rossi. Ces dernières années, on a pu la voir entre autres dans *Variations sur un temps* au Festival Juste pour rire, dans une mise en scène de Pierre Bernard et Frédéric Blanchette, dans *Les Mains* au Théâtre de Quat'Sous, dirigée par Éric Jean et, tout récemment, dans *La forme des choses*, au Théâtre Périscope à Québec, sous la direction de Frédéric Dubois. Au petit écran, elle a participé aux émissions *Tout sur moi*, *Les Bougon*, *Cover Girl* et *L'été, c'est péché*. Au cinéma, elle incarnait Johanne Labossière dans *Que Dieu bénisse l'Amérique* de Robert Morin, et elle fait partie de la distribution de *Continental, un film sans fusil*, de Stéphane Lafleur, dont le tournage vient de se terminer. Depuis quelques années, Marika œuvre aussi activement dans le domaine du doublage.

Michel Mongeau (Howard)

Michel Mongeau a longtemps œuvré pour la radio comme animateur, notamment pour la célèbre série *275-Allô* de Radio-Canada. En 1973, il reçoit à titre d'auteur le Grand Prix Paul-Gilson décerné par la Communauté radiophonique des Programmes de langue française pour *le Rêve et le Temps*. À la télévision, après avoir créé la mythique première génération des aventures de l'irrévérencieux Gérard D. Laflaque à Radio-Québec, en 1982, où il joue une panoplie de personnages (dont Georgette et le pape !), on le voit dans plusieurs séries (*Jean Duceppe*, *Willie*, *Lance & compte III*, *Casse-tête*). Au cinéma, il joue notamment dans *100 % bio*, *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*, *le Dernier Tunnel* et, plus récemment, *J'ai serré la main du diable* (sortie prévue en 2007). En 2000, il entreprend une carrière à la scène, avec *le 4^e Round*, de Philippe Ducros, avec qui il créera ensuite *2025, l'année du serpent*. C'est avec Stacey Christodoulou qu'il joue dans *En manque* de Sarah Kane. On l'a aussi vu sur les scènes de *La Licorne (Territoire)* et du Monument-National (*Montréal la blanche*). Il vient de terminer *2 191 nuits* pour Les Deux Mondes au Théâtre d'Aujourd'hui.

Photo : Roger Lemoyne



CONCEPTEURS

Eo Sharp – Scénographie et costumes

Cette production est la neuvième pour Eo Sharp avec The Other Theatre. Eo vit et travaille à Montréal. Récentes créations: *A Doll House* (Centre Saidye Bronfman), *The Facts Behind the Helsinki Roccamatios* (Infinithéâtre), *snowman* (Imago Theatre), *girls!girls!girls!* (Teatro Comaneci pour le Festival des Amériques), ainsi que *The Swanne Part II et III* (Festival de Stratford). Les productions avec The Other Theatre sont *Galapagos*, *Expulsion*, *RECREATION* pour le projet installation *Counterposes*, *Human Collision/Atomic Reaction*, *Kaspar*, *Year Zero*, *The Dark* et *Madeamaterial*. Le prochain projet d'Eo est *Pentecost*, pour le Festival de Stratford.

David Perreault Ninacs – Éclairages

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada, David a participé, comme concepteur d'éclairage, à plus de 50 productions théâtrales. Développant des liens de confiance durables avec plusieurs compagnies, il a conçu les lumières pour les Créations Diving Horse (*Croisades*, *La Leçon*, *Elizaviéta Bam* (à Montréal et au festival Fringe d'Édimbourg)); pour le Théâtre de Fortune (*Abel & Bela*, *La Promenade*, *Le Château*); pour Infinithéâtre (*Barnacle Wood*, *Death & Taxes*, *The Facts Behind the Helsinki Roccamatios*); pour La Veillée (*Trans-Atlantique*, *Ferdynurke*, *Le Banquet chez la comtesse Fritouille*, *Amérique*) et avec le metteur en scène Peter Hinton (*A Doll House*, *snowman*, *girls! girls! girls!*). Il a aussi récemment travaillé avec Denise Filiatrault pour le Théâtre du Rideau Vert (*La Visite de la vieille dame* et *My Fair Lady*) et pour le Festival International de Jazz de Montréal, éditions 2005 et 2006 (théâtre Maisonneuve). *Le Pleureur désigné* et *La Fièvre* sont les 7^{ième} et 8^{ième} productions qu'il éclaire pour The Other Theatre.

Ludovic Bonnier – Musique

Ludovic Bonnier a créé la musique de plus de 40 pièces de théâtre. Tout récemment, il créait la musique de la pièce *Les jours fragiles* (Théâtre complice) au Théâtre Prospero. Mentionnons quelques productions auxquelles il a participé : *Coma Unplugged* (Théâtre de la Manufacture – La Licorne), *Venise-en-Québec* (Théâtre du Grand Jour – Théâtre d'Aujourd'hui), *L'Autre Monde* (Théâtre Il va sans dire), *La vie est un match* (La Pire Espèce), *Première jeunesse* (Théâtre du Trident). Il a reçu un Masque pour *Deux pas vers les étoiles* (Mathieu, François et les autres) et il est aussi le directeur musical du groupe Les Country Girls.

Roger Lemoyne – Photographie

Roger Lemoyne fait de la photographie et des reportages internationaux depuis 1991, année où il rapportait des images saisissantes de la Corne d’Afrique. Son travail touche à des questions cruciales et aborde les droits humains, la guerre, les grands conflits planétaires aussi bien que le sida et le développement international. Ses photographies ont reçu une cinquantaine de prix importants, dont plusieurs prix internationaux, parmi lesquels le World Press Photo décerné à sa couverture de la crise du Kosovo en 1999. En 2006, Roger Lemoyne recevait le Pictures of the Year International “World Understanding Award” pour une série de photos portant sur la République démocratique du Congo. Il a signé un ouvrage : *Details Obscurs*, publié aux éditions Les 400 Coups, qui dépeint la situation des civils dans des conflits déchirants tels ceux qui ont secoué la Bosnie au cours des années 1990 ou encore l’invasion de l’Iraq en 2003. En 2006, Photo Selection Magazine incluait Roger Lemoyne dans une liste des vingt-cinq photographes canadiens les plus importants. Son travail est diffusé par l’agence internationale Redux Pictures and Getty Images et est publié dans le monde entier. Il habite à Montréal, avec sa compagne et leurs deux enfants.

Photo : Roger Lemoyne



The Other Theatre

Fondé en 1991 par sa directrice artistique Stacey Christodoulou, The Other Theatre se consacre à la création d'œuvres socialement pertinentes, produisant des adaptations, des installations, des créations collectives ou des textes d'auteurs. Privilégiant un théâtre physique et visuel capable de provoquer la réflexion, la compagnie a créé des œuvres percutantes et monté des textes d'auteurs internationaux tels Fernando Arrabal, Peter Handke, Heiner Müller, R.W. Fassbinder, Sarah Kane et Kurt Vonnegut, présentés pour la plupart en première québécoise.

Groupe hybride, nourri par des influences culturelles variées, The Other Theatre donne ses spectacles en anglais, en français ou dans les deux langues, en fonction de la nature de chacune de ses productions. Ses créations collectives ont abordé plusieurs sujets, du fascisme aux fractales, de la physique à la pop culture, de la télévision au terrorisme, présentés tant dans des lieux théâtraux que dans des lieux non conventionnels, tels des entrepôts, un ascenseur et une vitrine de centre commercial. La réponse positive des pairs et des critiques a fait en sorte que la compagnie soit reconnue pour sa contribution unique et essentielle à la vie culturelle montréalaise.

Les dernières productions de la compagnie s'inscrivent dans une trilogie sur le thème du paradis perdu, abordé en 2004 avec l'installation *Expulsion*. La compagnie a poursuivi en 2005 avec *Galápagos*, l'adaptation pour la scène d'un roman de Kurt Vonnegut. *Le pleureur désigné* et *La fièvre*, présentés en 2007, marque la fin de ce cycle par lequel la compagnie a cherché à explorer des mondes au bord d'un changement, soit en raison d'un bouleversement violent ou par l'effet de la négligence. Fouillant dans les multiples permutations du Jardin d'Eden, mythique et temporel, ce cycle de travail aborde la destruction causée par la folie de l'humain, bien qu'averti du danger de la perte permanente d'un mode de vie idyllique.

Le lien entre les aspects psychologiques et politiques de la société constitue l'épine dorsale des productions de The Other Theatre. En présentant un travail complexe et engagé, la compagnie cherche à établir avec son auditoire un dialogue ouvert, loin des convenances et de la facilité. Ses productions dépeignent un monde d'impulsions, d'actions et d'émotions contradictoires – un monde où tout change et où rien n'est impossible.